



Universités
Canada.

Mobilité Nord-Sud dans les universités canadiennes

Le présent document s'appuie sur une série d'articles préparés et rédigés par les expertes-conseils Rebecca Tiessen et Kate Grantham entre février et août 2016. Les articles se trouvent aussi en ligne au univcan.ca/fr/programmes-et-bourses-detudes/recherche-nord-sud. Vingt administrateurs et professeurs de quatorze universités canadiennes ont été interrogés dans le cadre de cette étude, qui a été commandée par Universités Canada et réalisée grâce à une subvention du Centre de recherches pour le développement international (Ottawa, Canada). Les opinions exprimées dans ce document sont celles des auteurs.

Table des matières

3 | Aperçu

9 | Chapitre un

L'éthique dans les programmes de mobilité Nord-Sud

19 | Chapitre deux

Accroître la participation aux programmes de mobilité et surmonter les obstacles à leur financement

25 | Chapitre trois

Évaluation et mesure des programmes de mobilité étudiante

33 | Chapitre quatre

Participation des professeurs

41 | Chapitre cinq

Établissement de partenariats dans le cadre de programmes de mobilité Nord-Sud

49 | L'avenir de la mobilité étudiante Nord-Sud

Réflexions et ressources supplémentaires



Mobilité étudiante Nord-Sud dans les universités canadiennes

La mobilité étudiante internationale a donné naissance à une génération de futurs chefs de file engagés sur la scène internationale, ouverts sur le monde et possédant des connaissances culturelles. Les étudiants qui participent à des programmes de mobilité internationale acquièrent les compétences interculturelles et les habiletés en résolution de problèmes requises pour réussir dans l'économie mondiale actuelle et le marché du travail concurrentiel.

En 2012-2013, seuls 3,1 pour cent des étudiants au premier cycle ont fait des études à l'étranger (Universités Canada, 2014), et une moindre proportion dans l'hémisphère Sud. Toutefois, 97 pour cent des universités canadiennes offrent de telles possibilités et de plus en plus d'entre elles dans l'hémisphère Sud.

S'appuyant sur de la documentation existante, Rebecca Tiessen et Kate Grantham ont synthétisé de l'information pertinente sur cinq sujets d'intérêt en matière de mobilité Nord-Sud et rédigé une série d'articles pour guider la prise de décisions et l'administration des programmes de mobilité étudiante Nord-Sud dans les universités canadiennes. Les conclusions ont été compilées pour servir de guide sur les plans de l'éthique, de la participation et du financement, de l'évaluation et de la mesure, de la participation des professeurs et de la création de partenariats pour ces programmes.

Cette information fournit un bon aperçu des tendances, des difficultés et des stratégies utilisées par les universités canadiennes, et peut aussi servir aux administrateurs de programmes de mobilité Nord-Sud, aux agents de liaison internationale et aux coordonnateurs, aux membres qui participent à des programmes de mobilité et aux étudiants des universités canadiennes qui songent à participer à un programme de mobilité.

Glossaire

Hémisphère Sud : L'expression « hémisphère Sud » est employée en parlant des pays principalement situés dans l'hémisphère Sud, qui ont un produit national brut (PNB) généralement bas. Selon l'indice du développement humain (IDH), ces pays sont définis comme étant à faible revenu, ce qui engendre un niveau élevé d'inégalités, de pauvreté et d'insécurité. À l'inverse, l'expression « hémisphère Nord » est employée en parlant de pays principalement situés dans l'hémisphère Nord et possédant un haut niveau de richesse et de développement.

En tenant compte du fait que des inégalités existent dans tous les pays du monde, des éléments dits « du Nord » – comme la prospérité économique et une plus grande égalité sociale – se retrouvent dans l'hémisphère Sud, tout comme des éléments dits « du Sud » – comme la pauvreté, les inégalités et l'insécurité – se retrouvent dans l'hémisphère Nord.

Mobilité Nord-Sud : Dans le cadre de la présente étude, la « mobilité Nord-Sud » fait référence à la mobilisation des étudiants canadiens vers des pays classés par l'IDH comme étant « moins développés ». Le terme n'est pas exact puisqu'il ne reflète pas la véritable diversité du monde dans toute sa complexité, mais il sert à expliquer un important phénomène d'apprentissage à l'étranger dans

des pays ayant des aspects éthiques, politiques et éducatifs différents de ceux du Canada.

Programmes de mobilité Nord-Sud : Les « programmes de mobilité Nord-Sud » offrent la possibilité d'aller étudier ou apprendre dans l'hémisphère Sud dans le cadre d'un programme d'études au premier cycle ou aux cycles supérieurs.

Les programmes de mobilité étudiante Nord-Sud comprennent : les études ou le bénévolat en salle de classe ou sur le terrain dans un pays étranger, la participation à des stages ou à toute autre forme d'apprentissage pratique, comme des programmes coopératifs.

Partenaires des pays hôtes : L'expression « partenaires des pays hôtes » fait généralement référence à des universités partenaires, des organisations non gouvernementales et communautaires, ou des collectivités situées hors du Canada.

Types de programmes de mobilité étudiante

Les programmes d'études à l'étranger,
→ comme les échanges ou les cours sur le terrain, permettent d'aller étudier dans une université hôte d'un pays étranger et d'obtenir des crédits de l'université canadienne. Ces programmes

peuvent se dérouler sous la supervision d'un professeur canadien ou d'un professeur de l'établissement partenaire.

Les projets internationaux d'apprentissage par le service et les stages de travail et de bénévolat peuvent avoir une dimension éducative ou être liés à des crédits universitaires. Les programmes internationaux d'apprentissage par le service sont un sous-type d'études pratiques dont le principal aspect pédagogique est la participation à une activité qui répond aux besoins d'une collectivité. L'apprentissage s'effectue principalement par l'acquisition de compétences pratiques grâce à l'immersion dans une collectivité ou une organisation.

Il peut s'agir de stages ou de programmes coopératifs à l'étranger organisés par les universités, parmi une variété de programmes de bénévolat à l'étranger coordonnés par des organisations des secteurs public et privé.

→ **Les programmes hybrides d'études et de travail à l'étranger** combinent programmes d'études à l'étranger avec apprentissage en classe et travaux pratiques comme un stage, de la recherche ou du bénévolat.

La recherche en contexte international prend la forme de projets auxquels participent des étudiants pour répondre aux exigences éducatives de leurs programmes d'études. Le temps consacré à la recherche à l'étranger dépend de la nature du projet. Les étudiants qui y prennent part sont parfois affiliés à un partenaire ou à une université locale du pays hôte.

Le programme de stages internationaux de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa et les stages de la maîtrise en pratique du développement de la University of Waterloo en sont des exemples. Pour obtenir un complément d'information sur certains stages pratiques Nord-Sud offerts aux étudiants canadiens, visitez le casid-acedi.ca/ccupids/members.

Questions à envisager

Les questions suivantes devraient servir à guider l'analyse des pratiques de votre établissement. Pensez aux nouvelles pratiques, stratégies, démarches et formations que votre université pourrait adopter pour améliorer l'expérience de mobilité Nord-Sud des étudiants et des partenaires des pays hôtes.

Quelles sont les pratiques ou démarches efficaces utilisées au sein de votre établissement pour favoriser les programmes de mobilité Nord-Sud?

- 1) Comment amenez-vous les étudiants à penser de façon éthique?
- 2) À quels moyens novateurs avez-vous recours pour évaluer et mesurer les retombées de vos programmes?
- 3) Quelles ont été les stratégies les plus efficaces pour financer les programmes de mobilité Nord-Sud?
- 4) Quelles méthodes de collaboration avec les professeurs et le personnel ont donné des résultats positifs?
- 5) Quelles stratégies originales avez-vous utilisées pour offrir de meilleures expériences aux étudiants (bénévolat en ligne, soutien aux projets de recherche, financement de programme de stage, amélioration de la préparation et du compte rendu au retour, etc.)?

6) Comment votre établissement établit-il et entretient-il des partenariats avec ses établissements hôtes et quel rôle ces partenariats jouent-ils dans l'amélioration des options de mobilité étudiante?

Quelles pratiques efficaces d'autres établissements peuvent être mises en place dans votre propre établissement?

- 1) Quels obstacles limitent l'adoption de ces nouvelles pratiques et comment peuvent-ils être surmontés?
 - 2) De quelles ressources et formes de soutien pensez-vous avoir besoin pour adapter certaines de ces pratiques novatrices à votre établissement?
-

Quels avantages comporte l'amélioration de la collecte de données pour la mobilité étudiante Nord-Sud?

- 1) Quelle est la nature des données recueillies dans votre établissement?
- 2) De quelle autre forme de collecte de donnée pourriez-vous bénéficier?
- 3) Quels seraient les outils ou les ressources nécessaires pour améliorer la collecte et l'analyse des données?

4) Comment une meilleure collecte de données pourrait-elle améliorer la diversité des programmes proposés?

Comment se déroulent les séances de formation prédépart et les séances d'orientation au retour dans votre établissement?

- 1) La formation prédépart est-elle suffisante?
- 2) Quels sont les défis liés à la formation prédépart?
- 3) Comment la formation prédépart varie-t-elle au sein de l'établissement? Des méthodes différentes sont-elles utilisées selon les programmes?
- 4) Quels aspects importants de la formation prédépart ne sont pas offerts aux étudiants? Pourquoi?
- 5) Les étudiants reçoivent-ils des séances d'orientation à leur retour au Canada après leur séjour à l'étranger? Que devraient contenir les séances d'orientation au retour?
- 6) Quels sont les avantages perçus de l'amélioration de la formation prédépart et des séances d'orientation au retour?

Quelles difficultés financières avez-vous éprouvées pour soutenir la qualité des programmes de mobilité étudiante?

- 1) Comment les obstacles financiers se répercutent-ils sur les étudiants? Quels étudiants sont les plus touchés?
- 2) Comment les obstacles financiers se répercutent-ils sur la nature de vos partenariats avec les partenaires des pays hôtes?
- 3) Quelles stratégies novatrices votre établissement a-t-il utilisées pour surmonter les difficultés financières des étudiants ou des membres du personnel?
- 4) Quels modèles de financement pourraient être utilisés pour offrir davantage d'options aux étudiants à faible revenu?
- 5) Comment ces modèles de financement peuvent-ils être utilisés pour aider les étudiants de l'hémisphère Sud à surmonter les difficultés financières qu'ils peuvent éprouver lorsqu'ils viennent étudier au Canada?



Chapitre I

L'éthique dans les programmes de mobilité Nord-Sud

Les programmes de mobilité étudiante Nord-Sud peuvent souvent renforcer les inégalités qui existent entre les établissements partenaires et entre les nations – particulièrement lorsque les étudiants originaires de l'hémisphère Nord bénéficient des avantages de ces partenariats.

Il existe toutefois des stratégies permettant d'éviter ce déséquilibre. L'établissement de relations durables et équitables dans le cadre de partenariats interétablissements bien définis permet de faire en sorte que les deux parties bénéficient de la mobilité étudiante Nord-Sud, et que les programmes de mobilité aident les étudiants, les professeurs et le personnel de chacune des universités partenaires à mieux se comprendre.

D'autres pratiques éthiques importantes sont à respecter dans le cadre de ces partenariats, dont la collaboration en matière de recherche, le partage de connaissances et les échanges qui permettent entre autres aux étudiants des établissements partenaires de venir étudier au Canada.

Dix considérations éthiques importantes relatives aux programmes de mobilité Nord-Sud

Le rapport de recherche de 2016 intitulé *Building Ethical Global Engagement with Host Communities: N-S Collaborations for Mutual Learning and Benefit* par Farzana Karim-Haji, Pamela Roy et Robert Gough retient 10 grandes considérations éthiques liées aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud.



1. Mobilité Nord-Sud mutuellement avantageuse

Les administrateurs de programmes de mobilité doivent tenir compte des répercussions éthiques des programmes qui visent avant tout à encourager les étudiants de l'hémisphère Nord à aller étudier, faire de la recherche ou travailler dans les collectivités de l'hémisphère Sud.

Les étudiants de l'hémisphère Sud qui viennent au Canada ont souvent beaucoup plus de défis à relever que n'en ont les étudiants de l'hémisphère Nord lorsqu'ils vont dans le Sud. Cette situation peut mener à de la discrimination et à un transfert de connaissances unidirectionnel.

Pour améliorer les retombées mutuellement bénéfiques des programmes de mobilité Nord-Sud, les universités canadiennes pourraient commencer par se doter d'une stratégie complète en matière d'éducation internationale. [La stratégie d'éducation internationale d'Affaires mondiale Canada](#) en est un exemple.



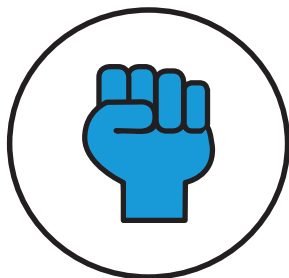
2. Éducation et services de formation centralisés

Comme l'apprentissage par l'expérience est de plus en plus axé sur le profit, les universités ont commencé à avoir recours à des fournisseurs tiers pour faciliter la mobilité étudiante. Ainsi, la responsabilité d'offrir la formation prédépart ne relève plus de l'administration universitaire, mais de fournisseurs externes.

Cette situation pose un problème, car il arrive que des étudiants se présentent mal informés et mal préparés dans l'établissement hôte, et ce sont les établissements et les collectivités hôtes qui doivent assurer la formation préparatoire des étudiants.

Pour remédier à la situation, les universités doivent conserver la formation prédépart au cœur de leur mandat, même lorsqu'elle est assurée par des fournisseurs tiers ou des organisations hôtes.

Pour toute question ou considération supplémentaire, veuillez consulter le guide préparatoire [Better Abroad](#).



3. Reconnaître et aborder les relations de pouvoir

Beaucoup de programmes de mobilité sont malheureusement caractérisés par des relations de pouvoir asymétriques. Des pratiques comme donner des cadeaux sont susceptibles de perpétuer les stéréotypes du « Nord qui donne » et du « Sud indigent ». Pour éviter ce genre de dilemme éthique, il est essentiel que les formations pré départ informent les étudiants, les professeurs, le personnel et les établissements étrangers des pratiques et des attentes appropriées en matière de cadeaux.

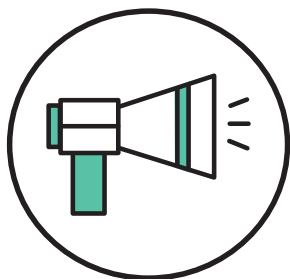
Vous trouverez un guide utile sur les cadeaux et autres considérations éthiques dans l'article « [Gift-Giving Guide for Overseas Volunteers](#) » du magazine *Verge*.



4. Pour que les collectivités hôtes bénéficient du programme

Les programmes de mobilité étudiante axés sur la recherche ont souvent recours aux membres des collectivités hôtes dans la collecte de données pour leurs travaux, leurs articles ou leur thèse. Lorsque l'information est divulguée auprès des membres de la collectivité, ou lorsqu'elle est faite sans la volonté de favoriser des changements positifs dans la collectivité, la relation devient unilatérale. Il est donc important d'avoir reçu une formation adéquate afin d'éviter ce genre de déséquilibre, surtout lorsque la recherche effectuée est invasive ou comporte un aspect médical.

Une ressource utile sur l'éthique dans les programmes de santé mondiale, créée par l'American Medical Student Association (AMSA), peut être consultée sur le site [Web de l'Association](#).



5. Marketing et documents publicitaires éthiques

Certains types d'images et le langage utilisé pour faire la promotion des programmes de mobilité Nord-Sud peuvent souvent contribuer à renforcer les stéréotypes liés à l'hémisphère Sud. Représenter l'Afrique par des photos de plaines sauvages ou d'enfants dans le besoin entretient une vision inexacte de l'expérience des étudiants à l'étranger en réduisant l'hémisphère Sud à une terre de pauvreté et d'impuissance.

Pour obtenir des conseils et des commentaires supplémentaires sur le marketing éthique, veuillez consulter le site [ONG Storytelling](#) où Elisa Morales est interviewée au sujet de ses travaux de recherche sur les images utilisées en marketing du bénévolat.



6. Stages de longue durée selon les préférences de la collectivité hôte

Certains travaux de recherche révèlent que les collectivités hôtes à l'étranger préfèrent les programmes qui offrent des stages de longue durée, soit de six mois ou plus (Heron, 2011). Récemment, les programmes qui durent tout un semestre sont devenus de moins en moins courants, et les séjours d'études de deux à trois semaines à l'étranger gagnent en popularité (surtout dans les programmes de stages pratiques sur le terrain ou de bénévolat de courte durée offerts par les universités).

Pour éviter l'exploitation et les relations de pouvoir asymétriques entre établissements partenaires, les préférences des collectivités hôtes doivent être prises en compte.

Pour connaître les avantages et les désavantages des stages de longue durée et de courte durée, veuillez consulter l'article « [Five Major Differences Between Long-Term and Short-Term Study Abroad Programs](#) » sur le site de Virtual Wayfarer.

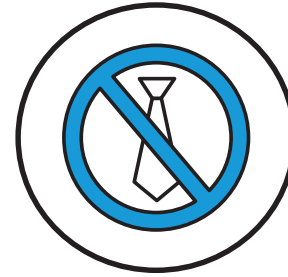


7. Comportement approprié et sensibilité culturelle

La sensibilité culturelle requiert une compréhension de la manière dont les cultures diffèrent – allant de la manière de se vêtir, au comportement, aux gestes et aux signes non verbaux – et est essentielle pour les étudiants et les professeurs qui se rendent à l'étranger pour étudier ou travailler.

Il est important d'inciter les étudiants à effectuer leur propre recherche et à parler avec les personnes qui connaissent l'endroit où ils s'apprentent à aller. Demandez aux étudiants de réfléchir aux ajustements qu'ils pourraient devoir faire par rapport à leurs comportements et à leurs habitudes pour bien se préparer et être respectueux des collectivités où ils seront appelés à travailler.

Une ressource utile présentant les pratiques exemplaires sur les normes de pratique exemplaire en matière d'éducation à l'étranger se trouve dans la boîte à outils du [Forum on Education Abroad](#).



8. Développement communautaire et justice sociale

Les universités ont parfois tendance à faire la promotion du perfectionnement professionnel et de l'acquisition de compétences liés aux programmes de mobilité, au détriment d'autres retombées importantes, comme la compréhension interculturelle et la justice sociale. La mobilité étudiante est ainsi articulée exclusivement autour des retombées pour les étudiants, sans égard aux besoins et aux aspirations des collectivités hôtes.

Pour éviter cet écueil, à la [St. Francis Xavier University](#), les étudiants acquièrent des notions de justice sociale et découvrent les possibilités de susciter le changement dans les collectivités hôtes dans le cadre de leur formation prédépart du programme de mobilité étudiante au Ghana. Des renseignements se trouvent sur le site Web de l'Université.

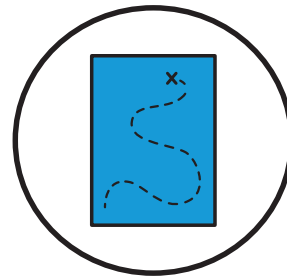


9. Réflexion critique

Les étudiants canadiens devraient être incités à réfléchir à la chance qu'ils ont d'avoir accès à des ressources, à des bourses d'études et à l'enseignement supérieur afin d'apprécier pleinement leurs privilèges. Lorsque les étudiants ressentent de la culpabilité par rapport à leur situation privilégiée, ils risquent de valoriser leur expérience de l'inégalité au détriment de l'expérience de ceux qui sont réellement défavorisés.

Les étudiants expriment ces expériences de différentes manières. Publier des billets sur un blogue ou exprimer ses préoccupations par rapport aux inconvénients (comme être privé d'eau ou d'électricité) est un problème éthique important, particulièrement parce que ces ennuis ne sont pas temporaires pour les collectivités qui les accueillent.

L'article « [Talking to Students about Privilege and Power](#) » du site Web The Line est utile pour entamer une réflexion critique sur les privilèges.



10. Réagir correctement aux situations contraires à l'éthique

Dans le cadre de leurs études, de leur travail ou de leurs activités de bénévolat dans l'hémisphère Sud, les étudiants pourraient être témoins de situations contraires à l'éthique (corruption; violence physique contre les femmes, les enfants, les handicapés ou les animaux; manque de respect à l'égard de toute personne non conforme aux normes sociales).

Ce genre de situations peut pousser les étudiants à réagir d'une façon pouvant les mettre en danger. Les étudiants doivent être bien préparés pour comprendre leur situation privilégiée et savoir que leurs actions peuvent se répercuter dans les collectivités.

La vidéo *[First, Do no Harm: A Qualitative Research Documentary](#)*, sur le site Vimeo, a été conçue pour la formation prédépart des étudiants qui se rendent dans l'hémisphère Sud pour suivre des cours en santé clinique ou participer à des projets de bénévolat.

Stratégies novatrices

Intégration des questions éthiques à la formation prédépart et aux séances d'orientation au retour

Le programme d'études en développement international de la Queen's University offre un manuel de stage et un cours intensif en classe. Selon le programme, « les étudiants doivent commencer à planifier leur stage au moins 12 mois avant la date de départ prévue » (Queen's University, 2016 : 3).

Dans le cadre de cette préparation, les étudiants participent à des rencontres qui s'étendent sur un semestre pour discuter « des aspects logistiques et pédagogiques des stages de travail-études et des importantes questions éthiques qui sous-tendent le concept du développement ». À leur retour, les étudiants doivent obligatoirement suivre un séminaire post-stage.

Le modèle de la Queen's University et d'autres programmes qui consacrent plusieurs séances aux questions éthiques – avant et après le stage de mobilité Nord-Sud – reconnaissent qu'une formation en éthique exige du temps.

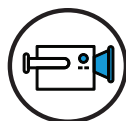
Ressources supplémentaires



Il existe un cours en ligne gratuit intitulé Ouverture sur le monde et l'apprentissage par l'expérience à l'étranger, accessible sur le site [Web de Global Citizenship](#), qui constitue un bon point de départ pour les étudiants souhaitant approfondir leur réflexion sur les questions éthiques. Le cours comprend six modules qui couvrent l'identité et les motivations d'un citoyen du monde, des pistes de réflexion critique sur les résultats et les retombées, les questions éthiques et les façons de tirer pleinement parti de l'expérience à l'étranger.



Tenir un journal ou un blogue constitue une autre façon pour les étudiants de réfléchir à leur expérience. C'est un bon moyen d'explorer les situations difficiles et les émotions inattendues qu'ils vivent pendant leur séjour à l'étranger, de garder le contact avec les êtres chers restés au pays, et de réfléchir à leur séjour à l'étranger une fois de retour au Canada. La Ryerson University offre, à cet égard, un guide intitulé [Keeping Track: Start a Journal/Blog](#).



La vidéo documentaire de la CBC [Volunteers Unleashed](#) est aussi une excellente ressource.



Chapitre 2

Accroître la participation aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud et surmonter les obstacles à leur financement

La recherche indique que, de manière générale, les étudiants canadiens souhaitent aller à l'étranger, mais se heurtent à un certain nombre d'obstacles. On peut regrouper ces obstacles selon « quatre C » : coûts, contenu des cours, culture (de l'établissement) et circonstances (International Institute for Education, 2014; Martin, 2015).

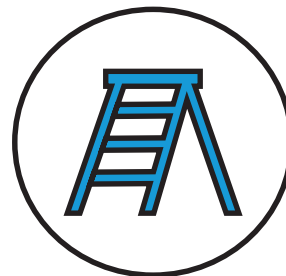
Les professeurs et les administrateurs interrogés dans le cadre de l'étude soulignent également des facteurs dissuasifs susceptibles de freiner la participation des étudiants : le peu d'information sur les obstacles liés à la diversité ainsi qu'à l'accessibilité linguistique et physique, la peur des voyages en pays étranger et les restrictions financières.

Le financement de ces programmes pose aussi problème à la fois pour les étudiants, qui doivent parfois compter sur un emploi à temps partiel pour payer leurs droits de scolarité, et pour les administrateurs de programmes, qui ont besoin de fonds de démarrage pour établir de nouveaux partenariats et renforcer les partenariats existants.

Les participants à l'étude ont aussi fait part des stratégies utilisées par leur établissement pour financer leurs programmes et accroître le nombre d'étudiants qui vont à l'étranger.

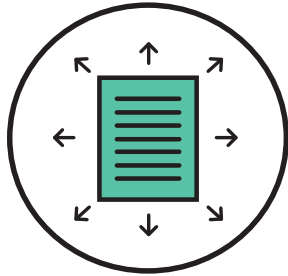
Stratégies pour surmonter les obstacles liés à la participation des étudiants canadiens et au financement des programmes de mobilité

Participation



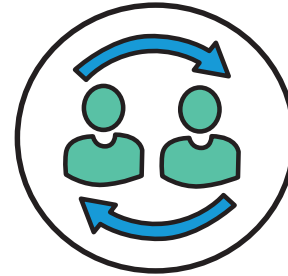
1. Démarche progressive

Certaines universités ont adopté une démarche progressive qui permet aux étudiants de participer d'abord à de courts séjours organisés par les professeurs, car les étudiants sont parfois réticents à l'idée d'effectuer un séjour prolongé à l'étranger. Les étudiants sont ensuite encouragés à approfondir cette première expérience en retournant au même endroit pour effectuer un séjour prolongé dans le cadre d'un stage, d'un programme coopératif ou d'un trimestre d'études. Certains administrateurs ont rapporté d'excellents résultats obtenus grâce à cette démarche qui favorise le renouvellement de l'expérience à l'étranger.



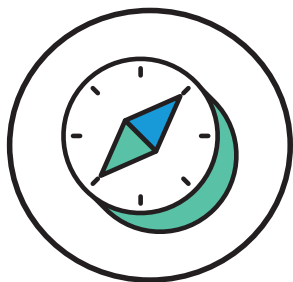
2. Recrutement auprès des groupes sous-représentés et dans les domaines non traditionnels

De nombreuses universités canadiennes ont aussi commencé à faire du recrutement auprès des groupes sous-représentés et des étudiants de domaines non traditionnels, comme les sciences naturelles, ou encore des écoles de métiers. Un administrateur universitaire a indiqué que, pour favoriser la participation des groupes sous-représentés, un catalogue des sources de financement offertes aux étudiants canadiens par les organismes subventionnaires gouvernementaux et non gouvernementaux serait un outil utile.



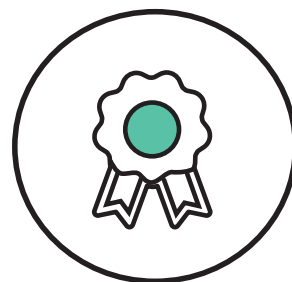
3. Mise en œuvre de programmes de mentorat entre pairs

La mise en œuvre de programmes de mentorat qui permettent aux étudiants de discuter entre pairs de certains sujets liés aux programmes de mobilité étudiante et aux voyages à l'étranger est une stratégie qu'utilisent des universités d'un peu partout au pays. Les universités recrutent souvent des étudiants qui reviennent au Canada après un séjour à l'étranger pour agir en tant qu'ambassadeurs, représenter le programme de mobilité et en faire la promotion sur le campus.



4. Séances d'orientation pour les parents

Une université offrait un programme d'orientation sur la mobilité étudiante à l'intention des parents. L'administrateur responsable de ce programme a déclaré : « J'ai compris que si nous pouvons influencer les parents, nous pouvons aussi influencer les étudiants. Nous avons donc invité les étudiants intéressés à poursuivre leurs études à l'étranger, ainsi que leurs parents, à participer à une soirée d'information sur les programmes de mobilité étudiante. Cette démarche s'est avérée très fructueuse. »



5. Intégration de l'expérience internationale aux études traditionnelles

L'étude a clairement montré que la mobilité internationale doit faire partie intégrante de l'expérience d'apprentissage globale des étudiants. L'intégration peut se traduire par une augmentation du nombre de cours crédités et du nombre de cours consacrés à la préparation aux études à l'étranger et à la réflexion, ainsi que par la reconnaissance officielle, en indiquant sur le relevé de notes que l'étudiant a effectué un séjour d'études à l'étranger. Ces formes d'intégration permettent aux étudiants d'incorporer leurs expériences à l'étranger à leurs cours réguliers et de les faire reconnaître de manière officielle.

Financement



1. Manières créatives de faire du réseautage avec les partenaires

Lorsque les moyens financiers sont limités, les conférences organisées par les associations internationales constituent d'excellentes occasions de réseautage. Les participants ont qualifié de particulièrement utiles les conférences de la NAFSA, de l'European Association for International Education (EAIE) et de l'Association of International Education Administrators (AIEA).



2. Intégration du modèle des cotisations étudiantes

Pour financer les programmes de mobilité étudiante, certaines universités ont choisi de soutenir les organismes qui prélèvent des cotisations auprès des étudiants. Le programme Communauté Engagement Éducation Développement (CEED) de l'Université Concordia, consacré à la justice sociale et à l'autonomisation des collectivités ougandaises, en est un bon exemple. Les programmes du CEED sont financés par les étudiants au premier cycle à raison de 0,35 \$ par crédit. Ainsi, les étudiants qui participent au programme d'apprentissage par l'expérience du CEED en Ouganda sont subventionnés en grande partie par l'organisme. Ils ne doivent payer que 450 \$ pour un séjour de trois mois, ce qui comprend l'hébergement, les repas, la formation prédépart et le soutien sur le terrain. Les étudiants peuvent, s'ils le souhaitent, mettre fin à leur cotisation et cesser de verser les 0,35 \$ par crédit.



Chapitre 3

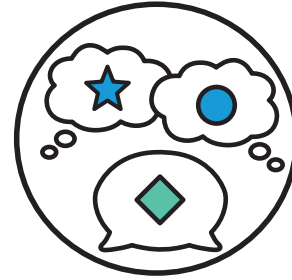
Évaluation et mesure des programmes de mobilité Nord-Sud

Pour accroître la participation aux programmes de mobilité, il faut comprendre comment et pourquoi les étudiants y participent. En raison du manque de connaissances sur deux plans, il est difficile d'évaluer la véritable nature et la portée des programmes de mobilité offerts dans les universités canadiennes.

1. Il n'existe pas assez de données démographiques sur le nombre d'étudiants qui se rendent à l'étranger, leur destination, la durée de leur séjour et les obstacles à surmonter.
2. Il existe peu d'études qui fournissent une analyse complète des répercussions des programmes et qui mesurent leurs résultats au sein des universités canadiennes et dans l'ensemble du Canada.

Un certain nombre d'obstacles nuisent à la collecte de ce type d'information, mais les universités canadiennes ont adopté plusieurs stratégies pour les surmonter. Le présent chapitre relate l'expérience d'administrateurs et de professeurs dans l'évaluation et la mesure des retombées de leurs programmes de mobilité Nord-Sud.

Difficultés auxquelles sont confrontées les universités canadiennes pour mesurer et évaluer les programmes de mobilité étudiante



1. Manque de clarté et divergences de points de vue sur les éléments à évaluer

Il est difficile d'évaluer et encore plus difficile de définir des concepts comme l'apprentissage inter-culturel, la connaissance de soi, l'action citoyenne et la compétence interculturelle (Bennett, 2009). Il est particulièrement difficile de mesurer les retombées des programmes de mobilité étudiante en fonction de ces facteurs, car ils sont de nature intangible et équivoque; en d'autres mots, les retombées ne peuvent pas toujours être mesurées en chiffres et en données.

Les partenaires peuvent aussi avoir des points de vue divergents sur les résultats, les définitions et les outils d'évaluation (Nelson et Child, 2016). Les études existantes tendent à porter sur la théorie critique et les critiques postcoloniales (activité savante) ou sur les résultats positifs (auto-évaluations), et manifestent un biais marqué à l'égard des expériences des étudiants de l'hémisphère Nord (Sherraden et coll., 2008).



2. Collecte de données incohérente et insuffisante

Pratiquement toutes les universités canadiennes font le suivi de la participation aux programmes de mobilité. Il est toutefois compliqué de calculer le nombre précis d'étudiants qui y participent, parce qu'un large éventail d'occasions d'apprentissage à l'étranger leur sont offertes. Les universités ne consignent pas nécessairement toutes les occasions ni ne font la distinction entre les nombreux programmes offerts. En outre, les données recueillies ne tiennent pas toujours compte de la valeur éducative des stages qui n'ont aucun lien avec les cours offerts dans l'établissement.

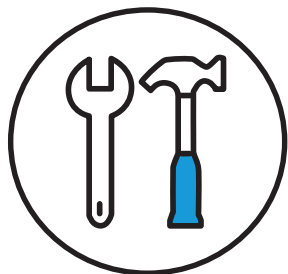
Très peu d'universités recueillent des données démographiques sur les étudiants qui vont à l'étranger. Comme l'a expliqué un administrateur : « Je comprends l'intérêt [des données démographiques] [...], mais pour nous, ce type de données n'a pas de réelle influence sur nos efforts de marketing et de recrutement. »



3. Inefficacité des logiciels

Les universités ont de plus en plus recours à des ressources externes pour faire le suivi de leurs programmes de mobilité étudiante et en recueillir les données. Elles sont nombreuses à s'être abonnées à des systèmes en ligne d'information sur les déplacements des étudiants comme Horizons, Terra Dotta ou MoveON, mais les administrateurs de programmes affirment que c'est parce qu'il n'existe pas de système spécifiquement conçu pour les universités canadiennes à l'heure actuelle.

Les universités qui n'utilisent pas de système tiers consignent habituellement leurs données de façon manuelle. Elles mentionnent souvent le coût élevé des logiciels en ligne ainsi que le fardeau administratif qu'ils entraînent et la formation qu'ils exigent pour justifier leur décision. Un administrateur a évalué l'investissement de départ de son établissement à 25 000 \$, auquel se sont ajoutés des frais d'abonnement annuel de 10 000 \$.



4. Manque d'outils d'évaluation des programmes dans les établissements et à l'échelle nationale

Le manque d'outils pour évaluer les programmes de mobilité est l'un des plus grands défis des universités. Les administrateurs de programmes estiment qu'il serait extrêmement utile qu'une organisation comme Universités Canada élabore des outils d'évaluation et les rende accessibles en ligne, ce qui faciliterait également les comparaisons interétablissements.

D'autres études seront aussi nécessaires pour comprendre et valider les points de vue des collectivités des pays hôtes de l'hémisphère Sud. Il faudrait réaliser des études à long terme pour mieux comprendre les retombées des programmes de mobilité étudiante sur la carrière et l'intégration des étudiants canadiens au marché du travail.

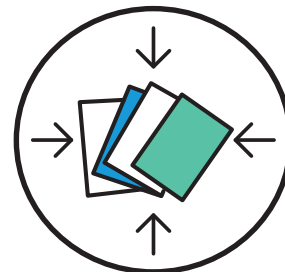


5. Méconnaissance des activités des étudiants aux cycles supérieurs

Il y a actuellement un manque flagrant d'évaluation et de mesure des activités internationales des étudiants aux cycles supérieurs. Ces activités ne relèvent généralement pas des bureaux de liaison internationale; l'information reste plutôt entre les mains des étudiants et de leurs superviseurs.

Comme l'a fait remarquer un administrateur de programmes de mobilité, les bureaux de liaison internationale tentent de joindre le plus grand nombre d'étudiants possible, ce qui signifie que les voyages en groupe, comme dans le cadre de programmes coopératifs, constituent leur marché prioritaire. Les étudiants aux cycles supérieurs qui participent à des séjours de recherche à l'étranger sont souvent moins ciblés sur le plan de l'interaction. Le Canada dispose donc de relativement peu de renseignements sur le nombre d'étudiants aux cycles supérieurs qui se rendent à l'étranger et sur les retombées de leurs expériences d'apprentissage à l'étranger.

Stratégies d'amélioration des pratiques d'évaluation et de mesure



1. Gestion par l'entremise de modèles centralisés

Les universités s'éloignent de plus en plus des modèles décentralisés et hybrides en matière de mobilité étudiante; elles désignent des bureaux d'apprentissage international et consolident leurs systèmes de déclaration électronique dans le but de centraliser leurs efforts de recrutement et de formation des étudiants.

Cette démarche simplifie les communications, uniformise le suivi et l'évaluation et soutient les étudiants de toutes les disciplines, améliorant ainsi l'efficacité des programmes de mobilité. Les statistiques précises produites dans le cadre de cette démarche permettent de rendre fidèlement compte des activités qui se déroulent au sein du programme, ce qui permet de maximiser le financement.

Toutefois, la transition vers un modèle de gestion centralisée présente cependant des difficultés : coûts élevés, problèmes techniques, résistance au changement et perception, parmi le personnel et les professeurs, que les ressources pourraient se raréfier.



2. Collaboration interétablissement et diffusion d'information

L'amélioration de la coordination, de la communication et de l'évaluation à l'échelle des établissements est nécessaire à la création d'une base de données nationale sur la mobilité étudiante dans laquelle les données liées à la participation ainsi qu'à la nature et aux résultats des programmes seraient consignées, téléversées et partagées.

La création d'une base de données centralisée constitue une première étape importante vers la saisie et l'évaluation des données et présenterait des avantages. Il serait en effet possible de dégager des tendances pour améliorer la planification des programmes, de diffuser des modèles de partenariats novateurs et d'utiliser les données nationales pour faire la publicité des programmes et obtenir du financement.

“

La collaboration fait
partie de l'ADN des
Canadiens; du moins,
j'aime le penser. Je crois
également que c'est
la voie de l'avenir [...]
Nous devons créer une
communauté mondiale
et nous devons prêcher
par l'exemple.

– Un administrateur de programme de mobilité
étudiante et participant à l'étude

”

Deux exemples de collaboration interétablissement et d'échange d'information par l'entremise de logiciels sont ressortis de la présente étude :

Groupe d'utilisateurs d'Horizons

Les utilisateurs du logiciel Horizons dans les universités canadiennes se réunissaient deux fois l'an par conférence Web pour faire des démonstrations de logiciels, mettre de l'information et des expériences en commun et fournir une rétroaction au fabricant du logiciel. Ce front commun a mené les concepteurs d'Horizons à s'adapter et à ajouter des fonctions au logiciel pour répondre aux besoins précis de ses utilisateurs canadiens.

Liste de diffusion sur les logiciels de gestion des études à l'étranger

Cette liste est à la disposition des intervenants en mobilité étudiante dans les universités canadiennes qui souhaitent poser des questions sur l'achat et l'utilisation de logiciels de gestion des études à l'étranger, et partager leur expérience. Les fournisseurs de logiciels n'en sont pas membres.

Pour s'inscrire à la liste de diffusion,
veuillez communiquer avec Lynne Mitchell à
lmitchel@uoguelph.ca.

Ressource supplémentaire



Bureau de l'éducation internationale.
« How Are We Doing? The Role of
Evaluation in IIE's Programs », New
York, 2013. iie.com





Chapitre 4

Participation des professeurs aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud

Accroître la participation des professeurs

Les professeurs jouent un rôle actif dans la conception et la mise en œuvre de nombreux programmes de mobilité étudiante offerts par les universités canadiennes. Qu'ils soient chargés de cours, administrateurs de programmes, responsables de stages, superviseurs de recherche ou chercheurs principaux, ils voient à ce que les étudiants soient préparés avant leur départ à l'étranger, soutenus pendant leur séjour et capables de poser un regard éclairé sur leur expérience une fois de retour au Canada.

L'accroissement de la participation des professeurs peut renforcer les partenariats entre les établissements du Nord et ceux du Sud, cibler des occasions de collaboration en matière de recherche, améliorer l'accès aux ressources et accroître la qualité des programmes de mobilité étudiante.

Pourquoi les professeurs participent-ils aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud?

Les professeurs consacrent du temps aux programmes de mobilité étudiante pour différentes raisons, mais un profond engagement personnel et une passion pour l'éducation et l'apprentissage interculturel sont les principaux motifs soulevés par les administrateurs de programmes interrogés dans le cadre de cette étude. Les autres motivations fréquentes sont la possibilité d'encadrer des étudiants, la chance de renouer avec des partenaires ou des collectivités d'ailleurs dans le monde et la capacité de mener des travaux de recherche à l'étranger.

On sait peu de choses sur les stratégies actuellement utilisées par les universités pour les inciter à participer à ces programmes. Il s'agit d'une lacune importante, car le manque d'incitatifs à la participation pour les professeurs et le personnel des universités a récemment été désigné comme l'un des principaux obstacles à la croissance des programmes de mobilité au Canada.

Les participants à l'étude ont proposé cinq stratégies pour inciter les professeurs à participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de programmes de mobilité étudiante Nord-Sud.

Les principaux motifs pour participer aux programmes de mobilité étudiante soulevés par les professeurs interrogés dans le cadre de cette étude sont un profond engagement personnel et une passion pour l'éducation et l'apprentissage interculturel.

Stratégies employées par les universités canadiennes pour favoriser la participation des professeurs



1. Offrir de la formation sur l'internationalisation

Un sondage national d'Universités Canada a permis de conclure que, entre 2009 et 2014, « 42 pour cent des universités ont offert des ateliers sur l'internationalisation des programmes d'études, 27 pour cent ont offert à leurs professeurs la possibilité d'améliorer leurs compétences dans une langue étrangère [et] 26 pour cent leur ont offert des ateliers sur l'utilisation de la technologie pour renforcer la dimension internationale des cours » (Universités Canada, 2014 : 30).

Les autres types de formation comprennent des ateliers sur la recherche de financement dans le but d'entreprendre des projets internationaux, de l'encadrement pour la mise au point de cours pratiques et des cours de gestion du risque pour ceux qui supervisent pour la première fois des étudiants aux cycles supérieurs dans le cadre de leurs travaux sur le terrain à l'étranger.



2. Récompenser la participation

Récompenser la participation des professeurs à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes de mobilité est une importante tactique pour garantir qu'ils continuent à participer dans les années à venir. Universités Canada a toutefois déterminé que 87 pour cent des établissements n'ont pas de directives officielles à cet égard (Universités Canada, 2014 : 30). En outre, seulement sept pour cent des universités tiennent compte de l'expérience ou du travail international dans la prise de décisions liées aux promotions, et seulement six pour cent ont établi des politiques générales pour récompenser la participation à ces programmes.

Aux États-Unis, 25 pour cent des établissements décernant des doctorats, 12 pour cent des établissements décernant des maîtrises et 11 pour cent des établissements décernant des baccalauréats se sont dotés de directives. Ces chiffres sont beaucoup plus élevés qu'au Canada, où seulement 21 pour cent des universités offrent des prix de reconnaissance spécifiques.

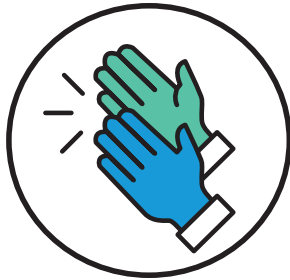
“

Si vous voulez que les professeurs aillent à l'étranger, l'université doit reconnaître leur travail [...]

Les mesures incitatives ne sont pas toujours d'ordre financier – nous ne sommes pas toujours en mesure d'offrir de l'argent. C'est parfois une question de reconnaissance de l'importance des travaux effectués.

– Un coordonnateur du programme de mobilité étudiante et participant à l'étude

”



3. Accorder une reconnaissance officielle

La participation à un programme de mobilité n'est pas une question de rémunération, mais de reconnaissance. Le travail effectué à l'international, souvent considéré comme une forme de « service à la collectivité », doit plutôt être classé dans la catégorie « recherche » ou « enseignement », qui est bien plus prisée par les services administratifs responsables des promotions et de la permanence des professeurs.

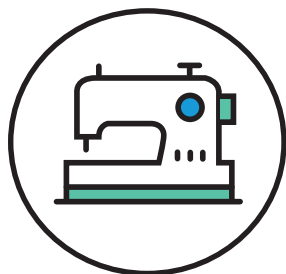
Selon les administrateurs de programmes, les avantages accordés par les universités pour reconnaître officiellement le travail effectué à l'étranger pourraient comprendre des indemnités relatives aux cours, le retrait d'autres obligations (administratives), une augmentation de la valeur des travaux et de l'expérience à l'étranger pour la prise de décisions liées aux promotions et à la permanence et le fait d'avoir la souplesse nécessaire pour créer des occasions de recherche indépendante pendant les séjours à l'étranger.



4. Offrir du financement pour l'élaboration de programmes d'études

Les universités créent de plus en plus souvent des fonds internes pour l'élaboration de programmes d'études afin d'aider les professeurs à élargir leur éventail de cours. Certains de ces fonds servent exclusivement à soutenir les étudiants qui profitent d'occasions d'apprentissage international ou interculturel.

C'est le cas, par exemple, du fonds d'études internationales de la [Western University](#).



5. Recruter des professeurs dans les disciplines non traditionnelles

Il est peu probable que la participation à un programme de mobilité suscite le même intérêt chez les professeurs de toutes les facultés et de tous les départements. C'est la raison pour laquelle la Thompson Rivers University a lancé, en 2013, un programme de recrutement de professeurs dans les disciplines non traditionnelles afin de créer des cours pratiques à l'étranger. Ce programme pilote a réussi à accroître la participation des professeurs des écoles de métiers



Des professeurs qui formaient de futurs électriciens ont mis sur pied un cours pratique dans un petit village mexicain qu'ils ont alimenté en électricité en installant des panneaux solaires. Ils l'ont fait trois années de suite, mais je ne les ai supervisés que pour la première, car ils n'avaient jamais voyagé en dehors de la ville avec leurs étudiants.

– Directeur de l'engagement international de la Thompson Rivers University et participant à l'étude



Ressource supplémentaire



Association of International Education Administrators (AIEA), 2015. « Managing from the Middle: Eight Tips for New International Education Administrators for Working with Faculty », AIEA de Durham. aieaworld.org



Chapitre 5

Établissement de partenariats dans le cadre de programmes de mobilité Nord-Sud

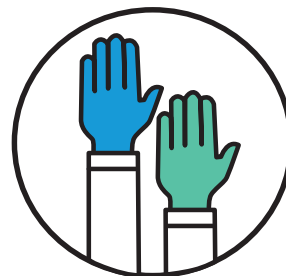
Points à considérer et possibilités d'innovation

Les partenariats internationaux procurent du prestige aux universités et un avantage concurrentiel dans les classements nationaux et mondiaux. Selon un sondage réalisé par Universités Canada, 79 pour cent des établissements sondés estiment que les partenariats de grande qualité sont une priorité (Universités Canada, 2014 : 7). Les programmes de mobilité étudiante jouent un rôle important dans la création de partenariats internationaux et la mise en œuvre des stratégies d'internationalisation des universités.

La majorité des étudiants canadiens voyagent vers les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Europe (Universités Canada, 2014 et Duncan, 2014), mais les administrateurs universitaires estiment très important de favoriser la mobilité vers d'autres pays et régions du monde.

Pour accroître la mobilité étudiante Nord-Sud et élargir sa portée, il faut cependant soupeser soigneusement les possibilités et les défis que présente l'établissement de partenariats.

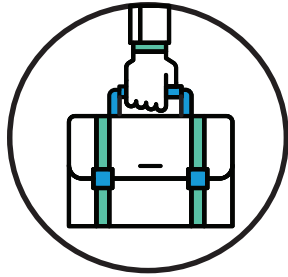
Points à considérer pour l'établissement de partenariats en matière de mobilité Nord-Sud



1. Cerner les partenaires potentiels

L'un des défis que pose l'accroissement des options en matière de mobilité étudiante est l'accès limité à des lignes directrices ou à des politiques officielles pour choisir les partenaires potentiels. Le personnel et les administrateurs internationaux élaborent souvent leurs propres protocoles, qui comptent principalement sur le bouche-à-oreille et les relations existantes pour établir de nouveaux partenariats internationaux. Des partenariats s'établissent parfois à la suite de visites d'administrateurs universitaires ou lorsque des travaux de longue date sont menés par des professeurs dans un pays étranger.

Pour accroître le nombre de partenariats, les administrateurs de programmes de mobilité estiment qu'une base de données sur les établissements de l'hémisphère Sud intéressés à conclure des partenariats avec des établissements canadiens ainsi que sur le type de partenariats recherchés serait utile.



2. Établir et maintenir de solides partenariats

Il est essentiel de visiter les établissements partenaires pour établir et maintenir des liens, car ces visites favorisent la confiance et la compréhension mutuelle des objectifs communs. Les bureaux de liaison internationale n'ont toutefois pas toujours accès aux ressources et au financement pour les déplacements et le maintien des partenariats. Les administrateurs de programmes confrontés à ce problème utilisent donc les conférences internationales pour faire du réseautage et établir des relations avec des partenaires étrangers.

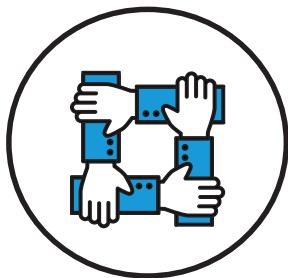
Il est particulièrement difficile pour les universités de petite taille de recruter suffisamment d'étudiants pour assurer la viabilité des partenariats. Cette insécurité peut mettre en péril des partenariats pourtant solides. Certaines universités vont chercher des étudiants dans d'autres établissements ou établissent des partenariats avec des fournisseurs de services tiers afin de recruter des étudiants de plusieurs universités canadiennes.

“

[L'annulation d'un programme de mobilité avec un partenaire de longue date en raison d'un manque d'intérêt de la part des étudiants] est un problème éthique, car nous avons bâti un partenariat fondé sur le principe de la réciprocité, puis nous sommes contraints de tout abandonner. Je suis très préoccupé par la situation.

– Un coordonnateur du programme de mobilité étudiante et participant à l'étude

”

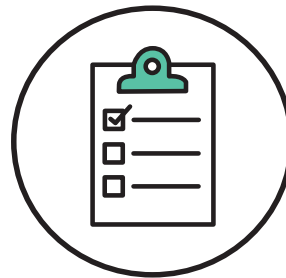


3. Réciprocité et collaboration véritable

La réciprocité est une question éthique importante dans le cadre des partenariats Nord-Sud. Pour parvenir à la réciprocité et à la collaboration, il faut assurer la bidirectionnalité des programmes de mobilité, c'est à dire autant d'étudiants qui viennent au pays que d'étudiants qui se rendent à l'étranger.

Les universités se heurtent à des difficultés à cet égard; d'une part, il semble difficile de recruter des étudiants d'ici pour aller à l'étranger, et d'autre part, le recrutement d'étudiants étrangers est particulièrement ardu en raison des inégalités financières.

Au-delà des chiffres, il importe de prendre en compte la symétrie entre les établissements en ce qui a trait à la valeur perçue des programmes de mobilité étudiante ainsi qu'aux rôles et aux responsabilités des étudiants; de définir clairement les attentes dans les ententes de partenariats; d'accorder aux établissements un pouvoir de prise de décision égal et partagé.



4. Évaluation des partenariats

Les administrateurs de programmes de mobilité disent qu'il est difficile de recueillir de façon régulière les commentaires des partenaires étrangers, en raison surtout des ressources limitées et de l'insuffisance des outils d'évaluation.

Lorsqu'ils évaluent les programmes de mobilité, les partenaires étrangers doivent également participer à la collecte de données pour que les programmes soient améliorés, que les changements nécessaires soient apportés et que les répercussions négatives soient éliminées.

Modèles novateurs de partenariats

Cours et systèmes collaboratifs en ligne

L'Arthur Labatt Family School of Nursing de la Western University et l'Université du Rwanda ont lancé un cours en ligne pour régler certains problèmes éthiques liés à la réciprocité des programmes de mobilité étudiante Nord-Sud. Le cours, d'une durée d'un semestre, a recours au système en ligne de collaboration en matière d'éducation et de formation Blackboard Collaborate pour mettre en relation les étudiants en sciences infirmières au Rwanda avec leurs homologues de la Western University. Les étudiants s'exercent ainsi à prendre des décisions cliniques en fonction de la culture, des pratiques infirmières et des systèmes de santé à partir de situations réelles. Les cours en ligne de ce genre permettent également d'éliminer les obstacles financiers auxquels font face les étudiants étrangers.

Créer des occasions de mobilité pour les étudiants et les professeurs

La Dalhousie University offre depuis 20 ans la possibilité d'effectuer des séjours d'études à Cuba. Outre son programme intensif de deux semaines et celui d'une durée d'un semestre, l'Université a également invité des professeurs et des chercheurs cubains à se rendre sur le campus, donnant ainsi l'occasion aux étudiants de se renseigner sur la culture, l'histoire, la situation politique et le développement de Cuba.

Créer des occasions d'échange réciproques

Depuis 2006, les étudiants de la Western University se rendent à Madagascar pour suivre des cours à l'Université d'Antsiranana et collaborent avec des organisations communautaires dans le cadre de projets de conservation de l'environnement. À l'été de 2016, six étudiants malgaches sont venus à London, Ontario, pour travailler au sein d'une organisation locale située à proximité de l'Université.

Pour obtenir un complément d'information sur ce programme, veuillez consulter la page Facebook du cours sur le terrain à Madagascar.

“

Ce que j'aime [de ce partenariat], c'est qu'au lieu de faire venir ces étudiants [malgaches] au Canada et de leur donner l'impression que nous donnons, nous les faisons venir pour qu'ils donnent à la collectivité. Je trouve fantastique l'idée que les étudiants malgaches participent à une forme d'apprentissage par le service ici, à London, comme nos étudiants canadiens le font à Madagascar.

– Un cocréateur et coordonnateur du cours sur le terrain à Madagascar et participant à l'étude

”

Ressources supplémentaires



Pour obtenir un complément d'information sur les associations et les conférences internationales, veuillez consulter :

- The Association of International Educators (NAFSA). nafsa.org
- The European Association for International Education (EAIE). eaie.org
- The Association of International Education Administrators (AIEA). aieaworld.org

Pour obtenir un complément d'information sur l'établissement de partenariats internationaux, veuillez consulter :

- American Council on Education - International Partnerships: Guidelines for Colleges and Universities. acenet.edu

Pour obtenir un complément d'information sur les partenariats stratégiques internationaux, veuillez consulter :

- Global Perspectives on Strategic International Partnerships by C. Banks, B. Siebe-Herbig and K. Norton, Institute of International Education and German Academic Exchange Service, 2016. iie.org



L'avenir de la mobilité étudiante Nord-Sud pour les universités canadiennes

Augmenter la mobilité étudiante demeure une grande priorité pour les universités canadiennes. La prochaine génération d'innovateurs, d'entrepreneurs et de dirigeants canadiens devra posséder un large éventail de compétences et de connaissances interculturelles pour réussir dans l'économie mondiale actuelle. Le Centre d'études en politiques internationales de l'Université d'Ottawa a récemment indiqué que le Canada accuse un retard par rapport aux pays concurrents de l'OCDE et incite les professeurs à fixer des objectifs plus ambitieux en matière d'éducation internationale.

Créer des possibilités pour permettre aux étudiants canadiens de faire des études, de travailler et de faire du bénévolat dans les pays émergents et en développement de l'hémisphère Sud – et attirer un plus grand nombre d'étudiants talentueux originaires de ces pays au Canada – est une étape importante vers l'amélioration des taux de mobilité étudiante actuels (CIPS, 2015:35).

En s'appuyant sur les recommandations et les ressources proposées dans la présente étude, les administrateurs de programmes de mobilité et les professeurs dans les universités canadiennes seront à même d'offrir aux étudiants des programmes de mobilité Nord-Sud de grande qualité fondés sur des partenariats éthiques, durables et équitables avec des établissements de l'hémisphère Sud.

Notes

Chapitre 1

Clost, E, 2014. « Visual Representation and Canadian Government-Funded Volunteer Abroad Programs: Picturing the Canadian Global Citizen ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 230-258.

Desrosiers, M.-E. et S. Thomson, 2014. « Experiential Learning in Challenging Settings: lessons from Post-Genocide Rwanda ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 140-161.

Drolet, J., 2014. « Getting Prepared for International Experiential Learning : An Ethical Imperative ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 185-198.

Heron, B., 2011. « Challenging Indifference to Extreme Poverty: Considering southern perspectives on global citizenship and change », *Revue éthique et économique/Ethics and Economics*, vol. 8, no 1, p. 109-119.

Huish, R., 2014. « Would Flexner Close the Door on This? The Ethical Dilemmas of International Health Electives in Medical Education ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 161-185.

Karim-Haji, F., Roy, P. et R. Gough, 2016. « Building Ethical Global Engagement with Host Communities: N-S Collaborations for Mutual Learning and Benefit. ». Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : http://www.pamalaroy.net/uploads/5/0/8/2/50825751/karim-haji_roy_gough_2016_resource_guide.pdf.

MacDonald, K., 2014. « (De)colonizing Pedagogies: An Exploration of Learning with Students Volunteering Abroad ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 209-230.

Queen's University, 2016. *Placement Handbook*, département d'études en développement international, Kingston. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <http://www.queensu.ca/devs/sites/webpublish.queensu.ca/devswww/files/files/undergraduate/Work-Study%20Programs/Placement%20Handbook%202015.pdf>.

Thomas, L. et U. Chandrasekera, 2014. « Uncovering What Lies Beneath: An Examination of Power, Privilege, and Racialization in International Social Work ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 90-112.

Travers, S., 2014. « Getting the Most out of Studying Abroad: Ways to Maximize Learning in Short-Term Study Trips ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Experiential Learning*, Rebecca Tiessen et Robert Huish (dir.), University of Regina Press, Toronto, p. 198-209.

Chapitre 2

Centre d'études en politiques internationales, 2015. « Towards 2030: Building Canada's Engagement with Global Sustainable Development », Ottawa, Université d'Ottawa. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <http://www.cips-cepi.ca/wp-content/uploads/2015/01/CIPS-development-finalweb-EN.pdf>

Hulstrand, J., 2016. *Increasing Diversity in Education Abroad*, Washington, Association of International Educators (NAFSA).

Institute for the International Education of Students Abroad (IES Abroad), 2009. Report of the IES Abroad think tank on diversity in education abroad, Chicago, IES Abroad.

Martin, E. 2015. « How Can We Encourage Student Participation in International Learning Experiences? », Conference Board du Canada, 2 novembre 2015.

Page consultée le 1^{er} juin 2016 à l'adresse : http://www.conferenceboard.ca/topics/education/commentaries/15-11-02/how_can_we_encourage_student_participation_in_international_learning_experiences.aspx

Universités Canada, 2014. *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*, Ottawa, Université Canada. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/internationalization-survey-2014.pdf>

Chapitre 3

Bennett, M. J., 2009. « Defining, Measuring and Facilitating Intercultural Learning: A Conceptual Introduction to the Intercultural Education Double Supplement », *Intercultural Education*, vol. 20, no 4, p. 1-13.

Cameron, J., 2015. « Grounding Experiential Learning in “Thick” Conceptions of Global Citizenship ». Tiré de *Globetrotting or Global Citizenship? Perils and Potential of International Experiential Learning*, R. Tiessen et R. Huish (dir.), University of Toronto Press, Toronto, p. 21-42.

Centre d'études en politiques internationales, 2015. « Towards 2030: Building Canada's Engagement with Global Sustainable Development. », Université d'Ottawa, Ottawa. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <http://www.cips-cepi.ca/wp-content/uploads/2015/01/CIPS-development-finalweb-EN.pdf>.

Duncan, K., 2014. « CBIE calls on government to 'mobilize critical mass' of Canadians », *The Pie News*, 18 août 2014. Page consultée le 26 juin 2016 à l'adresse : <http://thepienews.com/news/cbie-calls-on-government-to-mobilise-critical-mass-of-canadians/>.

Jorgenson, S. et Shultz, L., 2012. « Global Citizenship Education (GCE) in Post-Secondary Institutions: What is Protected and what is Hidden under the Umbrella of GCE? », *Journal of Global Citizenship and Equity Education*, vol. 2, no 1, p. 1-18.

Nelson, K. et Child, C., 2016. « Adding the Organizational Perspective: How Organizations Shape Service Work Abroad », *Voluntas*, vol. 27, no 2, p. 525-548.

Sherraden, M.S., Lough, B., et McBride, A.M., 2008. « Effects of International Volunteering and Service: Individual and

Institutional Predictors », *Voluntas*, vol. 19, no 4, p. 395-421.

Tiessen, R. et Heron, B., 2012. « Volunteering in the Developing World: The Perceived Impacts of Canadian Youth », *Development in Practice*, vol. 22, no 1, p. 44-56.

Tiessen, R. et Huish, R., 2015. *Globetrotting or Global Citizenship: Perils and Potential of International Service Learning*, Toronto, University of Regina Press.

Turner, Y. et Robson, S., 2008. *Internationalizing the University*, Londres, Continuum International Publishing Group.

Universités Canada, 2014. *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*, Ottawa. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/enquete-internationalisation-2014.pdf>.

Universités Canada, 2014. « Un nombre accru d'étudiants canadiens doivent aller étudier à l'étranger », Ottawa, 28 novembre 2014. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <http://www.univcan.ca/fr/salle-de-presse/communiqués-de-presse/un-nombre-accru-detudiantscanadiens-doivent-aller-etudier-a-letranger/>.

Chapitre 4

Universités Canada, 2014. *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*, Ottawa, Universités Canada. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse <http://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/enquete-internationalisation-2014.pdf>.

Chapitre 5

Duncan, K., 2014. « CBIE calls on government to 'mobilize critical mass' of Canadians », *The Pie News*, 18 août 2014. Page consultée le 26 juin 2016 à l'adresse : <http://thepienews.com/news/cbie-calls-on-government-to-mobilise-critical-mass-of-canadians/>

Universités Canada, 2016. *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*, Ottawa, Universités Canada. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/internationalization-survey-2014.pdf>

Méthodologie

Une analyse documentaire exhaustive de guides pratiques, de rapports et de publications savantes a été réalisée dans le cadre de la présente étude. Un atelier et un symposium sur la mobilité étudiante Nord-Sud organisés par Universités Canada en 2015 et 2016 respectivement ont permis de consulter les universités canadiennes à propos des sujets de recherches pertinents et prioritaires. Une analyse documentaire préparée par Universités Canada en février 2016 a grandement facilité l'examen approfondi de la documentation clé et des thèmes. Une analyse des publications et des ressources actuelles concernant l'évaluation des programmes de mobilité a entre autres été réalisée. Bon nombre de ces ressources sont fournies sous forme de notes ou de ressources supplémentaires. D'autres documents, y compris huit guides de formation prédépart provenant de huit universités différentes ont été étudiés.

En outre, des entrevues ont été menées auprès de 20 professeurs et administrateurs de programmes de mobilité internationale de 14 universités canadiennes. Elles ont eu lieu dans le cadre du Symposium sur la mobilité étudiante Nord-Sud qui s'est tenu à Montréal en février 2016. Après un court exposé sur les objectifs et la méthodologie de l'étude, les personnes qui le souhaitaient étaient invitées à fournir leur adresse électronique en vue de participer à une entrevue téléphonique ou sur Skype à l'été 2016.

Cette étude a reçu l'approbation des Comités d'éthique de la recherche (CÉR) en sciences sociales et humanités de l'Université d'Ottawa.

Limites de l'étude

La présente étude a été réalisée à titre exploratoire avec un budget, un échéancier et un nombre de chercheurs et de participants limité. Même si les résultats ne permettent pas de faire un constat général, les articles donnent un aperçu des tendances générales touchant des pratiques précises et réelles liées à des programmes de mobilité étudiante Nord-Sud offerts au Canada. Ils révèlent aussi d'importantes lacunes justifiant la réalisation d'autres recherches, notamment une étude qualitative approfondie visant à déterminer les groupes sous-représentés dans les programmes canadiens de mobilité étudiante, de même que les obstacles relatifs aux séjours à l'étranger, ainsi qu'une étude sur les diverses formations prédépart offertes par les universités canadiennes.

Ressources supplémentaires

Affaires mondiales Canada, 2016. « Étudier à l'étranger ». Page consultée le 4 août 2016 à l'adresse : <https://voyage.gc.ca/voyager/vivre-a-l-etranger/etudier>

The Globe and Mail, 2012. « University leaders want more Canadians to study abroad », par James Bradshaw, 2 février 2012. Page consultée le 4 août 2016 à l'adresse : <http://www.theglobeandmail.com/news/national/university-leaders-want-more-canadians-to-study-abroad/article543333/>

Universités Canada, 2016. « Pourquoi tant d'étudiants canadiens boudent-ils les séjours à l'étranger? », par Tim Johnson, 25 mai 2016. Page consultée le 4 août 2016 à l'adresse : http://www.affairesuniversitaires.ca/articles-de-fond/article/pourquoi-tant-detudiants-canadiensboudent-ils-les-sejours-letranger/#_ga=1.200482408.715701413.1456944625

Universités Canada, 2014. « Universités : Statistiques ». Page consultée le 4 août 2016 à l'adresse : <http://www.univcan.ca/fr/universites/statistiques/>

Verge Magazine, 2011. « Are These the Top 10 Cities for Studying Abroad? », par Zalina Alvi, 2 mars 2011. Page consultée le 4 août 2016 à l'adresse : <http://www.vergemagazine.com/travel-intelligence/editors-desk/556-are-these-the-top-10-cities-for-studying-abroad?.html>

À l'heure actuelle, trois pour cent des étudiants au premier cycle travaillent ou étudient à l'étranger. Ce taux doit tripler d'ici 2020, et de nouveau d'ici 2025. Certains diront sans doute que ces objectifs sont irréalistes. Toutefois, nous sommes d'avis que la mobilité étudiante ne devrait plus être considérée comme le privilège de certains, mais bien comme un impératif pour tous. Des efforts particuliers seront nécessaires pour permettre aux étudiants canadiens de poursuivre leurs études et de travailler dans les pays émergents et en développement, ainsi que pour attirer en plus grand nombre les étudiants talentueux originaires de ces pays. En lançant un programme ambitieux de mobilité étudiante vers l'étranger, le Canada pourrait tirer des leçons d'autres pays où l'éducation internationale constitue de plus en plus la norme.

(Centre d'études en politiques internationales 2015 : 35)

Complément d'information :
communications@univcan.ca
613 563-1236
univcan.ca
@univcan



**Universités
Canada.**



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada 